

" main, je me suis servi d'une autre épée, plus opportune et plus
 " douce, l'épée de la parole divine que vous avez entendue depuis
 " bientôt cinq ans. Cette épée spirituelle, à ma grande consola-
 " tion, a déjà arraché la plupart d'entre vous aux égarements du
 " protestantisme. Mais si elle ne suffisait pas à vous ramener
 " tous à la croyance de vos aïeux, sachez que j'ai le pouvoir
 " d'y suppléer par l'épée inexorable de la justice. — Que ceux
 " d'entre vous qui veulent être mes sujets passent à ma droite.
 " Que ceux, au contraire, qui veulent persister dans l'erreur et
 " la rébellion, se placent à ma gauche." Un petit nombre
 " demeura au côté gauche. Et il leur dit d'un air courroucé :
 " Vous avez donc la témérité de vous déclarer en ma présence
 " mes ennemis et les ennemis de Dieu ? Allez, retirez-vous hors
 " de mes États. J'aimerais mieux n'avoir point de sujets que
 " d'en avoir qui vous ressemblent."

Mais les siècles passés ne sont pas les seuls qui aient fourni
 de tels souverains à la maison de Savoie. Nous admirons dans
 les temps modernes un Charles-Emmanuel IV, prince vraiment
 grand dans le malheur. Son auguste compagne, Marie-Adélaïde-
 Clotilde de France, âme grande, femme d'une haute vertu, ne
 contribua pas peu à lui adoucir les peines de l'exil. Ses vertus
 héroïques porteront peut-être un jour le Ciel et le Vatican à
 joindre à son titre de Bienheureuse une plus brillante auréole.
 Charles-Emmanuel finit par abdiquer *sa couronne d'épines*,
dont le poids, disait-il, était au-dessus de ses forces, et mourut
 dans un couvent de Jésuites, avec les sentiments de la plus
 parfaite piété.

Victor-Emmanuel Ier lui succéda dans l'exil et rencontra des
 ruines au lieu d'un trône. L'Eglise ajoutera un titre de plus à
 sa gloire en accordant les honneurs des autels à sa fille Christine,
 reine des Deux-Siciles, dont on plaide aujourd'hui la cause de
 béatification.

Tels furent en général les souverains de Savoie. Comtes, ducs
 et rois, presque tous depuis Humbert *aux blanches mains* jus-
 qu'à Charles-Félix, dernier rejeton de la branche aînée, professè-
 rent pour l'Eglise et son auguste Chef la plus grande vénération

La branche cadette de Carignan, investie du pouvoir depuis
 1831, revendique avec une autre origine d'autres tendances et
 d'autres ambitions. En cédant la Savoie, elle a renoncé à son
 berceau. Elle est devenue une puissance italienne.